

L'ILLUSTRATION,

JOURNAL UNIVERSEL.



Ab. pour Paris. — 3 mois, 8 f. — 6 mois, 16 f. — Un an, 30 f.
 Pris de chaque No, 75 c. — La collection mensuelle br., 2 f. 75 c.

N° 73. VOL. III. — JEUDI 18 JUILLET 1844.
 Bureaux, rue Richelieu, 60.

Ab. pour les Dép. — 3 mois, 9 f. — 6 mois, 17 f. — Un an, 32 f.
 — Étranger. — 10 f. — 20 f. — 40 f.

SOMMAIRE.

Conte de la Semaine. — Embarquement du prince de Joinville à Toulon, d'après un dessin de M. Letourneur. — Courrier de Paris. — Exposition des produits de l'industrie. (11^e et dernier article.) Objets divers. Onze Gravures. — Le Tir fédéral de 1844. Porte d'entrée du Tir fédéral; Pavillon des drapeaux et des prix; le Stand, ou Salle du Tir fédéral. — Inauguration de l'éclairage au gaz sur la place Saint-Marc et Fête de la Tombola à Venise (6 juin 1844). Une Gravure. — Le Sacrifice d'Israël, par M. Fabre d'Olivet. (3^e partie.) — Embellissements de Paris. Maison gothique allemande, à Reims. — Les Exilés de Paris. Sept Gravures. — Bulletin bibliographique. — Annonces. — Revue critique de l'exposition de l'industrie, par Cham. Trois Coricettes. — Modes. Une Gravure. — Rébus.

Histoire de la Semaine.

Que les faiseurs de nouvelles le lui pardonnent! *L'Illustration* ne peut, dans les sujets qu'elle reproduit, suivre que les faits, elle ne peut accompagner l'imagination de ces messieurs. A en croire les uns, tout est fini quant à la satisfaction à obtenir par la France du Maroc, et M. le prince de Joinville va revenir; à en croire les autres, le jeune amiral revient en effet, mais rappelé par la prudence ministérielle. Ces versions deviendront peut-être des faits et de l'histoire, mais ce ne sont encore que des prédictions, et comme nos dessins ne se sont pas proposés d'être fantastiques, ce n'est pas le retour, mais l'embarquement de M. le prince de Joinville que nous reproduisons.

Le prince arriva à Toulon le jeudi 20 juin à sept heures du matin. Son arrivée fut annoncée par vingt et un coups de canon, tirés des remparts de la ville. Descendu à la préfecture maritime, où il reçut les chefs de corps et de service, il en reparti à onze heures, suivi d'un nombreux cortège. Précédé d'un détachement de gendarmerie de marine, il passa par l'allée de la Majorité, qui était bordée des troupes de l'infanterie du même service. Bientôt il entra dans l'arsenal pour s'embarquer dans un canot et se rendre à bord du *Suffren*. A son entrée, le bâtiment amiral du port, le *Muiron*, fit entendre une salve de vingt et un coups de canon, et dès que le prince parut en rade, tous les bâtiments le saluèrent de leur artillerie et se couvrirent de pavois. Les matelots étaient montés dans les vergues.

Le retour, nous l'espérons, sera triomphal. Nous faisons des vœux pour que la bonne contenance de notre escadre et



Embarquement du prince de Joinville à Toulon.

énergie de son jeune commandant suffisent pour obtenir une légitime et complète réparation. Mais si cette démonstration, si cette négociation armée ne faisaient pas rendre à la France la satisfaction qu'elle est en droit d'exiger, nous avons besoin de croire que nulle influence extérieure, nulle considération étrangère ne pourraient détourner notre calcul et de laisser poursuivre vigoureusement par les armes le résultat que n'aurait pas amené l'échange des notes diplomatiques. Cette confiance, nous la puisons, non pas dans la réponse du ministre des affaires étrangères aux interpellations qui lui ont été adressées à la Chambre des pairs par deux membres excentriques de cette assemblée, MM. de Boissy et de la Moskowa, non pas non plus, certes, dans la langage

tenu par les ministres anglais sur leurs communications au sujet de notre expédition, avec le cabinet des Tuileries, mais dans les exigences bien prononcées du sentiment national. Des lettres de Taïti, récemment publiées, et écrites avant que le trépanement infligé à l'amiral Du Petit-Thouars y fût connu, ont vivement excité la passion publique ces jours derniers; le rappel d'un autre amiral qui, à Saint-Domingue, avait, par des actes d'humanité et de fermeté, conquis à la France une influence qui a porté ombrage à l'Angleterre, a également soulevé d'unanimes protestations, qu'un organe assez habitué de la presse ministérielle a été, en cette occasion, des premiers à reproduire. Le ministère, qui a vu l'effet causé par ces mesures, n'aura pas l'imprudence de venir ajouter un

nouveau grief à tous ceux que croient avoir contre lui les hommes qui tiennent avant tout à la dignité nationale.

C'est ce se préoccupant vivement du développement que l'Angleterre semble vouloir donner à l'escadre qu'elle envoie, de son côté, en vue des côtes du Maroc, pour surveiller, comme l'a dit le *Morning-Post*, la flotte française. M. Guizot a affirmé que les forces de la Grande-Bretagne ne seraient pas supérieures aux nôtres. Le passé nous rassure peu à cet égard. Quand nous allâmes assiéger Saint-Jean-d'Ulloa, le cabinet de Londres expédia au Mexique une flotte plus considérable que la nôtre, et il fallut toute la fermeté de l'amiral Baudin pour écarter ce dangereux voisinage. La presse anglaise ne se fait pas d'ailleurs faute de démentir sur ce point M. Guizot.

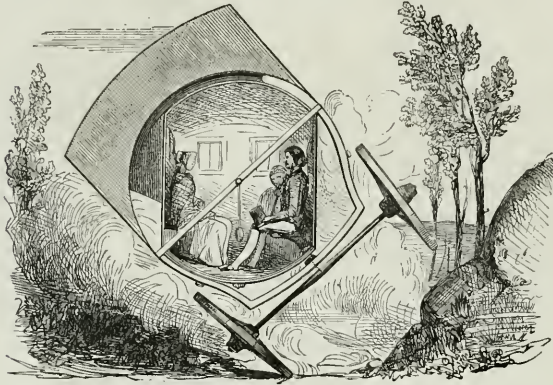
Exposition des Produits de l'Industrie.

(11^e et dernier article. — Voir t. 111, p. 49, 153, 164, 180, 211, 228, 230, 261, 283 et 294.)

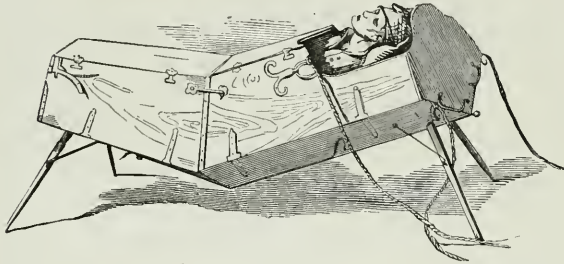
OBJETS DIVERS.

Nous voici arrivé au terme de notre compte rendu, et nous trouvons, en feuilletant notre portefeuille, une nomenclature effrayante de noms, de produits, de numéros dont

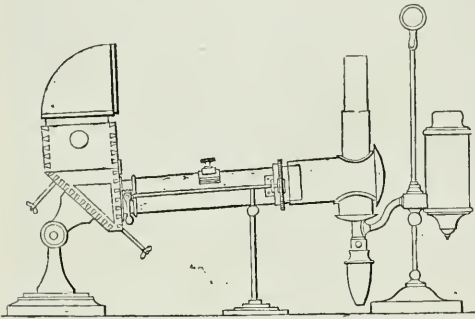
notre intention était de parler, et que nous sommes forcé de passer sous silence, tout en reconnaissant qu'ils auraient mérité, pour la plupart, que notre feuille les citât avec éloges. Mais il y a un proverbe qui nous rassure : A l'impossible nul n'est tenu ; et quoique nous ayons condensé autant que faire se pouvait nos ap-



(Voiture parachute, par M. Gallier.)



(Lit de sauvetage, par M. Valat.)



(Le Chronographe, par M. Rouget de Lisle.)

criptions poétiques que font, des boucliers de leurs héros, les vieux poètes du genre humain, Homère et Virgile. Mais, dans ce temps-là, le bouclier était une arme de combat. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un prix à suspendre au milieu d'une panoplie ; jadis c'était dans le combat corps à corps, au milieu des merveilleux coups d'épée et des puissants coups de lance, qu'il recevait

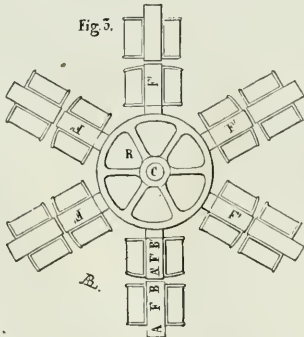


Fig. 3.



Fig. 1.

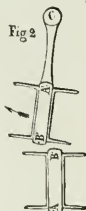
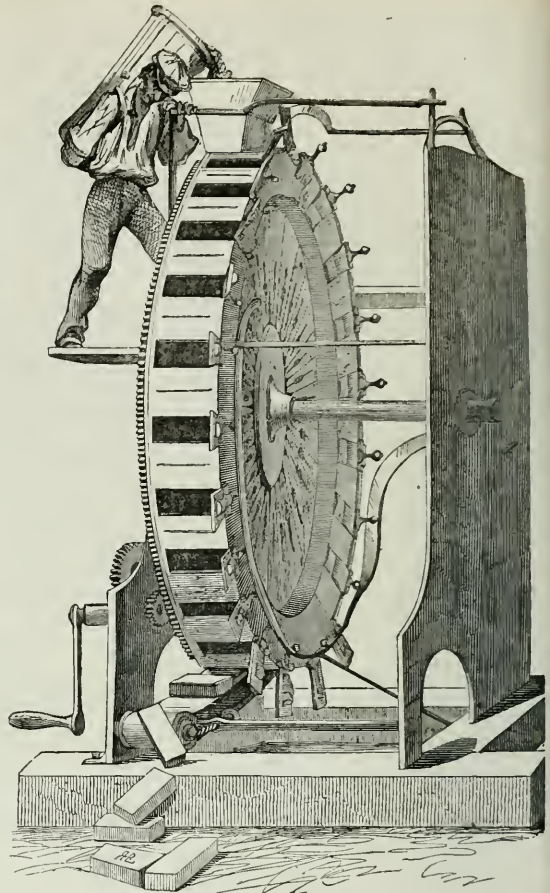


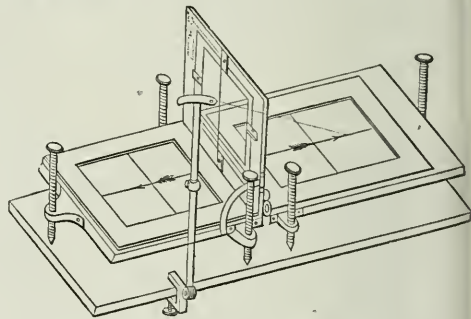
Fig. 2.



(Machine à fabriquer les briques, par M. Parisé.)

précisions, nous n'aurions pas voulu que l'Illustration fût une succursale du *livret*, et nous borner à la simple mention de produits qui méritaient mieux et plus que cela. Aujourd'hui nous voulons réparer une partie de ces omissions, et dans notre article, véritable *pandemonium*, on verra figurer un peu de tout ; nous allons glaner après avoir moissonné, et nous pensons que la gerbe du glaneur vaudra bien celle du moissonneur.

Et d'abord arrêtons-nous devant un magnifique travail exposé par M. Froment-Meurice. C'est un bouclier dont la vue nous a rappelé les des-



(Le Calographe, par M. Rouget de Lisle.)

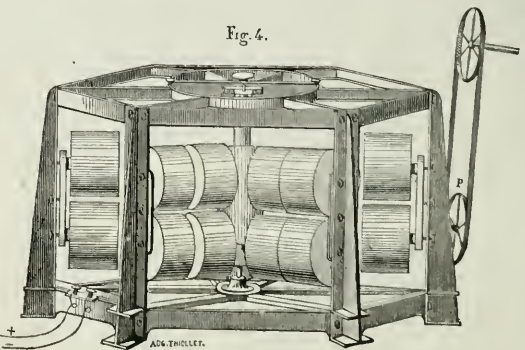


Fig. 4.

A04. THILLET.

(Moteur électrique, par M. Froment.)

son baptême et sa consécration. Maintenant celui à qui l'écherra pourra être le plus timide, le plus faible, le plus petit des mortels, mais il aura eu en sa possession le cheval le plus vite, le jockey le plus maigre et le plus élanqué ; certes, un pareil prix lui sera bien dû pour de telles prouesses. Dans ces combats en champ clos, le champ de bataille est le *turf*, les combattants



(Vue extérieure de l'Exposition.)

des chevaux de l'un et de l'autre sexe, les spectateurs des *sportmen* ou gentlemen riders. Le bouclier de M. Froment-Meurice, destiné à servir de prix de course, est une des plus belles pièces de l'orfèvrerie moderne. Il est en fer et en argent. Il se compose d'un sujet central ronde-bosse, de quatre bas-reliefs et d'une frise ou bordure. Le milieu, modelé par M. Jean Feuchères, représente Neptune domptant des chevaux; c'est une idée toute mythologique, vous savez que le bon La Fontaine donne une autre origine à l'appropriation du cheval au service de l'homme. Il s'agissait, vous vous en souvenez, d'une certaine vengeance à tirer d'un cerf. La première idée ennoblit le cheval; la seconde le rapproche beaucoup des petites passions de notre triste humanité. Maintenant, voici le cheval à différentes époques, car son histoire est celle de notre civilisation. Son état primitif est l'état sauvage; on le voit bondir dans sa force et dans sa liberté, enflant ses naseaux et frappant la terre de son pied nerveux, il court, et derrière lui une hideuse cohorte de bêtes lo pressé et l'aiguillon. Pauvre cheval! les reins musculoux ne le sauvent pas, car le tigre est agile et le désert est immense à traverser! Ce premier bas-relief est de M. Rouillard. Dans le second, dû à M. Feuchères, le cheval a déjà subi le joug, mais il a conservé les instincts guerriers. C'est le cheval de l'Écriture qui, lorsqu'il entend la trompette, frappe fièrement du pied la terre, et s'écrie : « Va ! » Il est au milieu de la mêlée, s'animant au carnage, et s'en-



Bouclier en fer et en argent, par M. Froment-Meurice.)

vrant de sang et de bruit. Le troisième bas-relief, arrangé d'après Pluvinel, par M. Justin, a pour sujet une chasse du paru comme pièce d'orfèvrerie grâce à cet ingénieux procédé ui commence à se répandant dans les petites fortunes, et

temps de Louis XIII. Là, tout est coquet, la pose et les allures : c'est le coursier civilisé, se redressant avec grâce sous les dentelles et le riche babillage de son cavalier. Pauvre cheval! dans quelle position contre nature le montre le quatrième bas-relief, dû à M. Schannover! Tu cours, mais ce n'est plus en liberté, sur ton dos est une selle, et sur cette selle un affreux jockey. Ce n'est plus un cheval, c'est un levrier. Combien il est changé depuis que l'homme l'a pris à l'état sauvage pour le faire servir à ses besoins d'abord, puis à ses plaisirs, et enfin à sa fortune! Tous ces bas-reliefs sont traités avec une grande supériorité, et font honneur au dessinateur et à celui qui a été fouillant l'argent de son burin infatigable et donnant la vie à ces divers épisodes de l'existence chevaline. La frise est composée de têtes d'animaux et d'attributs de classe, et forme un cadre magnifique à cette admirable œuvre d'art.

Après l'orfèvrerie d'art, voici l'orfèvrerie usuelle. MM. Boisseaux-Detot et compagnie ont exposé une soupière Louis XV, de la vaisselle plate et des couverts en *packfong*, métal blanc et ductile dont la base est le nickel, et qui a la sonorité de l'argent. Ils ont appliqué à ce métal l'argenterie par le procédé Ruolz, et ont fourni des couverts qui peuvent lutter d'apparence et de durée avec l'argenterie. Le vieux plaqué, sans valeur jusqu'à présent, soumis au véhicule électrique, a re-

même, si nous en croyons certaines indiscretions, qui a remplacé, chez certains grands seigneurs, l'argenterie massive et chère de leurs ancêtres.

Nous avons déjà parlé de machines-outils exposées par M. Callaüs. Cet habile mécanicien ne s'est pas borné à cette partie principale de son industrie; il a abordé la fonderie d'art, et d'une manière tout à fait supérieure. Les lecteurs de *L'Illustration* en auront bientôt la preuve dans les dessins que nous leur donnerons lors de l'inauguration de l'église de Saint-Vincent-de-Paul. Aujourd'hui nous nous bornerons à signaler la statue de saint Louis, qui figurait au milieu de la grande salle des machines, le baptistère et les portes de Saint-Vincent-de-Paul.

M. Baudrit a exposé une armature en fer dans un nouveau système imaginé par un des plus savants architectes de Paris. Cette armature a pour but de supprimer les colonnes en fonte dans les devantures de boutique et dans les magasins. On sait combien le négociant parisien tient à avoir un bel étalage et à présenter au passant la tentation de devenir acheteur par le bon effet de marchandises arrangées avec goût, d'heureuses oppositions de couleurs, de rapprochements séduisants. Eh bien! un des grands obstacles qu'il a à vaincre, c'est la ligne disgracieusement verticale des colonnes en fonte qui soutiennent le portail et tous les étages supérieurs au magasin. C'est donc un véritable service rendu au commerce et, nous ajouterons, à la sécurité publique, que l'introduction dans les constructions d'une pièce qui supprime du même coup et les colonnes et le portail. En cas d'incendie, la poutre calcinée entraîne par sa chute la destruction de l'édifice entier, tandis que l'armature en fer résiste et retient tout ce qui est au-dessus d'elle. M. Baudrit a appliqué aux constructions deux systèmes, l'un qu'il nomme renversement de la pousse, l'autre suppression de la pousse. C'est le premier dont nous offrons le trait aux lecteurs. L'armature se compose de deux tirants AD, CB, et d'un seul arc CD, allant de l'extrémité d'un tirant à l'extrémité de l'autre, les deux points A, B, étant seuls fixés à l'aide d'anses en fer. Tout le poids porté par l'arc CD, et tendant à le faire fléchir, aura pour résultat de solliciter le rapprochement des deux points A, B; mais ce rapprochement ne pourra jamais avoir lieu, car il faudrait ou que la plate-bande placée au-dessus de l'arc fût broyée, ou que la charge entière fût soulevée. Dans l'application, on évite la position diagonale de l'arc par l'ajustement indiqué dans la figure. Ces armatures ont subi des épreuves de puissance tout à fait concluantes. Une, entre autres, qui n'avait pas été sollicitée par le possesseur du brevet, en a démontré la force et la solidité. Une poutre de 30 centimètres de côté et de 5 mètres 50 cent. de longueur, est tombée, par négarde, du quatrième étage sur une ferme placée au rez-de-chaussée. Cette ferme la renvoya par son élasticité, et la poutre alla percer un plancher nouvellement construit par le malencontreux charpentier. Nous ne doutons pas qu'avant peu d'années la plupart des boutiques de Paris seront munies de cette précieuse armature.

Nous avons examiné avec intérêt une machine à faire la

brique, de l'invention de M. Parise, et dont nous donnons aujourd'hui le dessin. C'est une roue marchant par un mécanisme quelconque, et qui porte sur toute sa circonférence des augets. Ces augets reçoivent la terre qu'un ouvrier verse par une espèce de trémie ou d'entonnoir, puis se referment et compriment la terre, dont ils expriment ainsi l'eau, en donnant à la brique la forme qu'elle doit avoir. Ceci se passe pendant le temps que met la roue à faire une demi-révolution; alors l'auget, arrivé au bas, s'ouvre et dépose la brique sur une toile sans fin, qui la porte à l'ouvrier chargé de la ranger. Nous n'avons pu savoir combien la machine fournit de briques par jour; mais sa simplicité et la facilité des manœuvres qu'elle exige nous font penser qu'on doit en obtenir d'excellents résultats.

Le travail des mines est un des plus pénibles que l'homme puisse supporter. Etro tout jour dans une nuit profonde, au milieu des infiltrations d'eau, sous l'appréhension des coups de feu, de la chute d'un bloc, d'une inondation; ne pas savoir, en descendant à 500 mètres sous terre, si l'on verra la lumière du soleil, et la verdure, et les arbres, si l'on embrassera encore sa femme et ses enfants; et tout cela, pour un misérable salaire qui suffit à peine pour soutenir une vie de privations et de sacrifices. Mais si le sort d'un mineur est triste quand il est en bonne santé, il devient épouvantable quand un de ces accidents si fréquents dans les mines fond sur lui, sans qu'aucune puissance humaine puisse ni le prévoir ni l'empêcher; alors, au fond de ces sentiers sinueux, au bout de ces galeries où un homme peut à peine se tenir debout et qui n'ont que la largeur nécessaire au passage d'un chariot, voyez le blessé, une jambe ou un bras cassé, obligé de se traîner péniblement, de faire souvent une demi-lieue dans ces conduits souterrains pour arriver, brisé épuisé, aux abords du puits, c'est-à-dire à 300, 400 ou 500 mètres du sol; voyez-le dans cette ascension pénible, repêché sur lui-même dans la benne qui l'enlève, suspendu entre le ciel et la terre, et ayant à peine assez de force pour maudire son sort! Eh bien! cette dernière torture, la plus grande de toutes, celle qui souvent convertit en maladie mortelle une blessure peu importante, le docteur Valat vient de la faire disparaître au moyen d'un *lit de sauvetage*, de son invention, dont nous donnons le dessin. Cet appareil consiste en une caisse pentagonale légèrement infléchie dans le sens de sa longueur; son couvercle est mobile; elle contient un matelas traversé par une petite sellette et des sangles placées de manière à soutenir le blessé lorsque la caisse doit remonter au jour et prendre une position presque verticale. La caisse porte, de plus, des anses et une espèce de plate-forme où se place le mineur qui doit présider à la remonte. Le déploiement de quatre bras à charnières change la caisse en brancard. Cet appareil a été expérimenté déjà dans quelques houillères, et d'une manière à ne laisser aucun doute sur son efficacité.

Il est encore une autre espèce de sauvetage après lequel courent les inventeurs. Il s'agit de trouver le moyen de rendre une voiture inversable. La première idée qui se présente est de la construire de façon à ce que la caisse ait un mouve-

lin (de l'invention de M. Callaud) destiné à broyer les graines oléagineuses, et que nous avons remarqué parce qu'il nous a semblé résoudre heureusement les difficultés que présente ce genre de trituration. Les cannelures mordantes des meules ou noix des moulins ordinairement employés s'obstruent constamment, soit par des particules onctueuses, soit même par l'huile siccatrice qui y adhère. Le moulin de M. Callaud se mettoit constamment de lui-même, et maintient l'appareil de meure dans son action normale; les cylindres se tournent en fer temps, et le reste du mécanisme est combiné de manière à ce que la main-d'œuvre est la moindre possible.

Il y a dans la nature, autour de nous, partout en un mot, des forces considérables cachées, inconnues ou inactives, soit parce qu'on ne sait pas les emmagasiner, soit parce qu'on ignore leur mode d'action. Déjà on se sert de l'eau et de l'air, forces naturelles par excellence et qui agissent directement et sans transformation. La vapeur, force dont l'emploi est si répandu aujourd'hui, est venue ensuite apporter son tribut à l'industrie humaine. Mais il est une force qui se trouve à profusion dans toute la nature, une force qui affecte toutes choses, dont on sait, dont on connaît l'existence, mais qui n'a été jusqu'à présent que l'objet d'expériences de cabinet, sans que personne soit parvenu à la rendre usuelle et pratique, à l'emmagasiner, à lui faire produire en grand un effet utile.

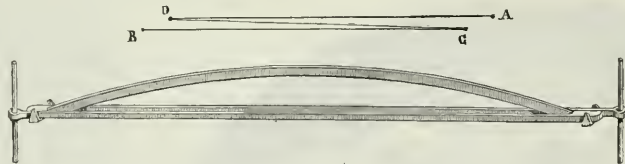
M. Froment, ancien élève de l'École Polytechnique, vient de tourner avec succès ses investigations de ce côté, et quoiqu'il n'ait exposé qu'un moteur électrique d'une petite échelle, les résultats qu'il en a obtenus sont assez remarquables et appréciables pour nous faire espérer que le moteur nouveau rendra de grands services à l'industrie. Qu'on nous permette de faire comprendre en peu de mots à nos lecteurs cet ingénieux mécanisme. Lorsqu'un courant électrique traversant un fil mécanique passe près d'un morceau de fer, il y fait naître deux pôles magnétiques, l'un austral, l'autre boréal, semblables à ceux des aimants. Si le fil, au lieu de passer près du morceau de fer, l'entoure un grand nombre de fois dans le même sens, l'effet se trouve multiplié dans une proportion considérable, pourvu que les spires du fil soient isolées les unes des autres, ce qu'on obtient en se servant d'un fil de cuivre couvert de soie. M. Froment s'est servi d'une bobine *bb* (fig. 1) sur laquelle il a roulé un fil assez long pour faire plusieurs centaines de tours; au centre est un morceau de fer cylindrique F. Le courant électrique y fait naître deux pôles A et B; mais si le sens du courant vient à changer, les pôles changent aussi. Maintenant supposons deux aimants, dont l'un *AB* (fig. 2) soit solidement fixé sur un support, et l'autre *A'B'* fasse partie d'une roue dont l'axe est C, et puisse dans son mouvement de rotation passer très-près du fer fixe *AB*, quand le courant agira simultanément et de manière à faire naître dans l'autre un pôle austral qui soit tourné vers le pôle boréal de l'autre, ils s'attireront avec force et la roue mobile tournera; mais elle s'arrêtera après quelques oscillations, si le sens des courants étant subitement changé ne faisait naître un pôle boréal là où était le pôle austral, et par suite une répulsion au lieu d'une attraction. Ce changement de courant s'obtient au moyen d'un anneau métallique fendu à sa circonférence autant de fois que le courant doit changer de sens dans une révolution de la machine. La fig. 3 représente un certain nombre de fers semblables à ceux que nous venons de décrire. De plus, pour utiliser le magnétisme accumulé dans les pôles qui ne sont pas en regard, un second système tout à fait semblable a été superposé au premier, et l'on a réuni les pôles de ces deux étages par des armatures de fer doux. La machine (fig. 4) a pour base un châssis en fonte de fer de forme hexagonale, aux angles duquel s'élevaient six plaques qui supportent un autre châssis, et c'est dans cette espèce de cage que se trouve le mécanisme. L'auteur n'a pas pu encore mesurer d'une manière précise quelle force elle donne pour une dépense déterminée, mais avec une pile de 40 éléments d'un décimètre carré il a mis en mouvement un tour ordinaire. Nous ne doutons pas que la puissance d'une machine ainsi organisée ne puisse devenir considérable, et nous engageons vivement M. Froment à persévérer dans cette voie nouvelle et féconde.

Nous donnons à nos lecteurs les dessins d'un *chromographe* et d'un *calographe*. Que les dames ne s'effrayent pas trop de ces noms d'instruments qui sont destinés à leurs doigts délicats. Le chromographe leur servira à composer des dessins pour la broderie, la tapisserie, au moyen d'une application ingénieuse du kaléidoscope. Quant au calographe, on reconnaît que c'est une espèce de manière de calquer se rapprochant du procédé Ruillet, qui, comme nos lecteurs le savent, est un véritable calque de la nature.

Les billards en fer et fonte de M. Sauraux nous ont paru résoudre avec avantage la problème de la justesse et de la durée. Le corps du billard est en fonte de fer, et la table en durcie; maintenu par des boulons sur les quatre pieds, il peut être posé dans un aplomb parfait. Nous regrettons de ne pouvoir donner à nos lecteurs le dessin du billard que M. Sauraux a exposé, et qu'ils auront probablement remarqué pour la grâce de l'encadrement et la richesse des détails.

M. Poortman a exposé des animaux apprêtés d'après un nouveau système qui conserve à l'animal toute sa souplesse et sa grâce. Nous avons surtout admiré une levrette où est apparente la saillie des muscles et des nerfs.

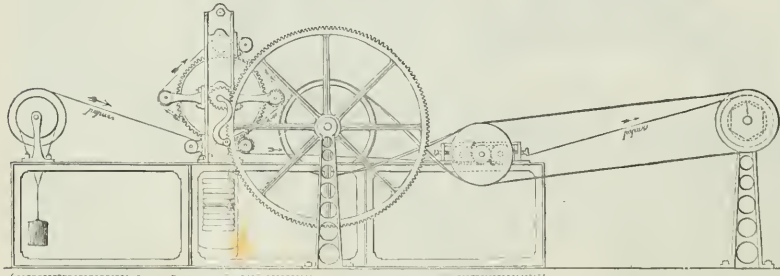
Les fabricants de papiers ont présenté cette année une exposition assez complète. Nous citerons surtout les papeteries d'Essonne et de Sainte-Marie. La fabrication d'Essonne, qui occupe trois machines à fabriquer le papier continu et deux cent cinquante ouvriers, s'élève à 700,000 kilogrammes de papier par an. Une grande partie des beaux livres illustrés qui ont été publiés à Paris sont imprimés sur ses papiers. Celui sur lequel nous écrivons cet article et celui sur lequel vous nous lisez sortent également de cette papeterie. Essonne a exposé une collection complète de papiers de couleur ou nous avons remarqué surtout les doubles-couronnes pelure sans colle, blanches et de couleurs destinées à la con-



(Nouveau système de ferme pour l'architecture, exposé par M. Baudrit.)

ment tout à fait indépendant du train et conserve sa position et sa stabilité, quel que soit le mouvement de la voiture. Pour cela, quoi de plus simple que de maintenir la caisse sur deux axes placés au centre et à ses deux extrémités, lesquels sont supportés par des montants qui soutiennent l'impériale!

Telle est l'idée qui a été mise à exécution M. Callior, de Gien, qui a exposé une *voiture parachute*. L'idée est ingénieuse; nous ne doutons même pas, sans vouloir cependant en faire l'épreuve par nous-mêmes, que les voyageurs ne sortent de là sains et saufs, même dans le cas où la voiture, tombant

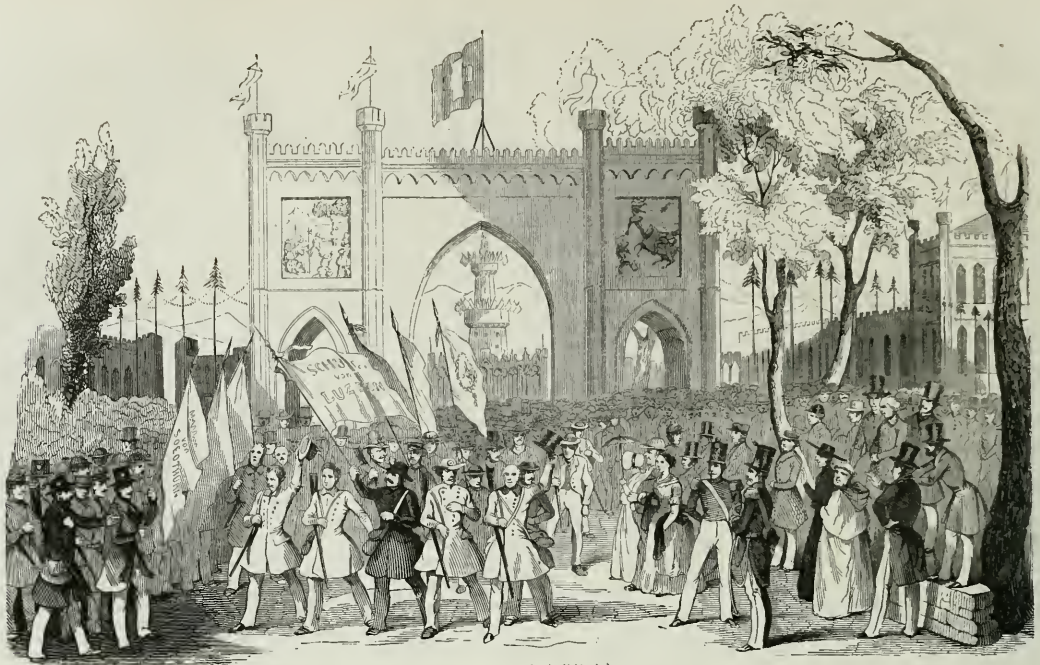


Machine à sécher le papier, par M. Callaud Belisle.)

dans un précipice, ferait huit ou dix tours sur elle-même; mais l'application nous a paru laisser beaucoup à désirer: la forme de la voiture est disgracieuse, son poids nous a semblé énorme, et c'est probablement l'impression qu'elle a produite sur un de nos spirituels dessinateurs qui, dans le

dernier numéro, l'a représentée résistant vertueusement aux instances et aux efforts de pas mal de chevaux. Mais, nous le répétons, le principe est bon; et le tout est de l'appliquer d'une manière usuelle.

Nous avons omis de parler, à l'article *machines*, d'un mou-



(Porte d'entrée du tir fédéral.)

proportions, mais avec une largeur presque triple, est établie l'immense cantine ou salle à manger dont on admire la belle et solide charpente; aux quatre angles, les constructions octogones sont reliées avec les extrémités du tir et de la cantine par des galeries servant de lazars et de bureaux. Mais le principal ornement de la grande cour, c'est le pavillon des prix d'honneur, en forme de croix, élégante chapelle où le jour pénètre de tous côtés, à travers de hautes et sveltes fenêtres en ogive aux gracieux ornements, et du centre de laquelle s'élançait, à une hauteur de 30 mètres, une tour surmontée de la statue colossale d'un guerrier du moyen âge (Hermann Seevogel, de Bâle), armé de toutes pièces et portant l'étendard fédéral. Un balcon circulaire couronnant le milieu de la tour est destiné à recevoir les drapeaux des sociétés locales; sur un autre, placé plus haut, sont plantés ceux des sociétés cantonales. Sept fontaines distribuées sur les différents points de l'enceinte fournissent de l'eau en abondance.

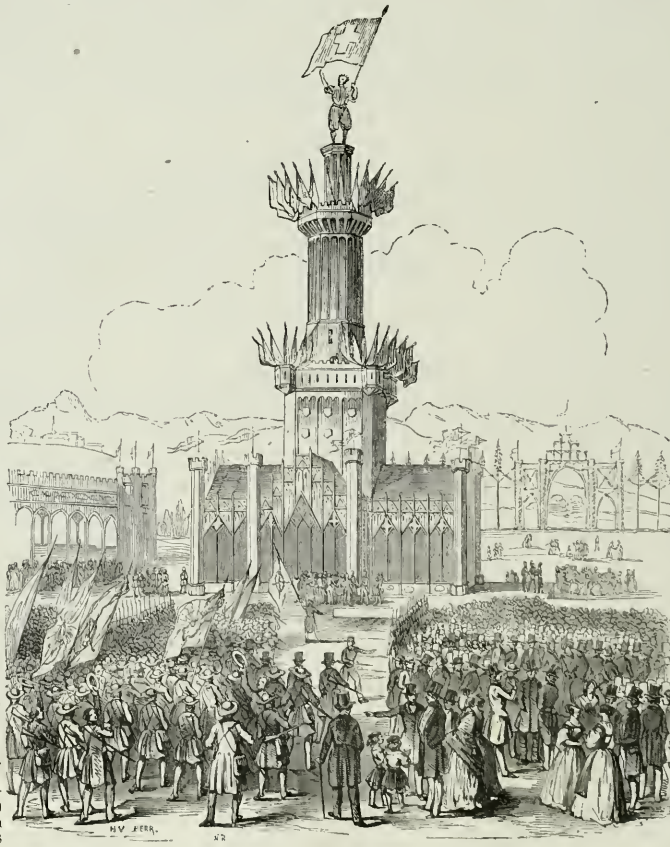
Mais les dessins que je vous envoie vous donneront une idée plus exacte que mes descriptions de toutes ces merveilles.

Le cortège introduit dans l'enceinte, on arbora le drapeau fédéral au sommet du pavillon des prix; des acclamations universelles se mêlèrent à une salve de 22 coups de canon; puis les drapeaux des cantons et des sociétés particulières furent successivement élevés sur les galeries inférieures.

Il était trois heures quand ces diverses cérémonies se terminèrent. Depuis le matin tous les assistants juraient. Au signal donné, chacun se précipita vers la salle à manger du tir, qui avait fait publier depuis quelques jours dans les journaux la note suivante :

« La salle à manger, construite sur la place où se fera le tir, a 500 pieds de long, 160 pieds de profondeur, 41 pieds de haut; la façade a une longueur de 160 pieds, et un péristyle d'environ 13 à 16 pieds, qui renferme deux bureaux et deux escaliers conduisant aux galeries des dames.

« Cette immense salle peut contenir commodément autour de 153 tables, 4,500 personnes et au moins 4,000 près de la tribune des orateurs. Le bâtiment a trois pignons couverts de papier d'asphalte. Pour son achèvement, il a fallu 70,000 pieds cubes de bois de construction,



(Pavillon des drapeaux et des prix.)

200,000 pieds carrés de planches, 20,000 lattes doubles, 20,000 lattes à tuiles, 25 quintaux de clous, une grande quantité de vis et de crochets.

« La façade est surmontée de 16 petites tours, de 36 à 54 pieds d'élévation, garnies de moulures, d'armoiries et d'ornements ciselés en bois.

« Les besoins journaliers pour le dîner sont évalués à environ 4,500 livres de bœuf, 2,200 livres de veau, mouton et porc, 4,200 livres de pain. Il a été commandé 25 quintaux de charcuterie et 50 sacs de pommes de terre.

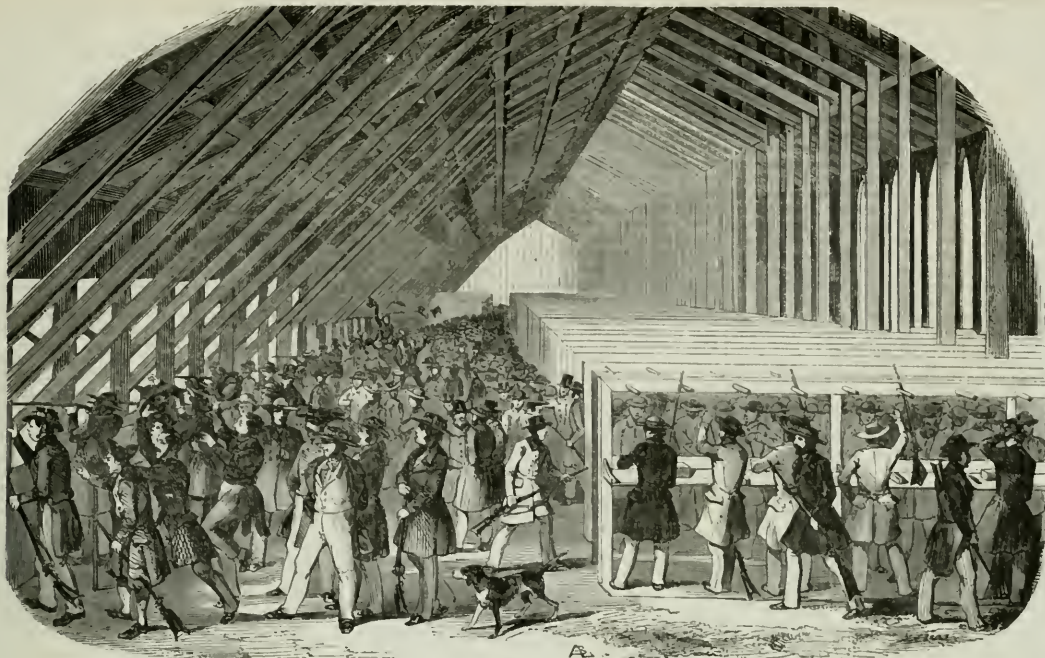
« Les fournitures de légumes qui proviennent des environs de Colmar, commenceront le 29 juin par le chemin de fer. Les provisions en vins s'élèvent à environ 130,000 bouteilles de vin destiné aux arcbusiers, 14,500 bouteilles de vin d'honneur, parmi lesquelles se trouvent 2,400 bouteilles véritable *sang-suisse*, 1,000 bouteilles de vin de Champagne, 1,000 bouteilles de vin de Bordeaux, 4,000 bouteilles de Yverne, 600 bouteilles de vin de Margravia de 1753, 500 bouteilles de vin du Rhin, 500 bouteilles de vin de Bourgogne, 300 bouteilles de Xérès et Malaga, et 1,000 cruchons d'eau de Selters.

« Les dîners sont préparés par un chef de cuisine, aidé de 5 cuisinières, 3 pâtisseries et 4 traiteurs; 10 personnes sont chargées de la préparation des légumes, 22 autres ont soin de la vaisselle. Le service dans l'intérieur de la salle à manger est dirigé par 200 sommeliers en uniforme, dont 180 en activité et 20 en réserve.

« L'administration de la cave est confiée à un surveillant en chef et 4 surveillants en sous-ordre, et celle de la cuisine, à 2 surveillants en sous-ordre et 6 aides.

« Les tables seront couvertes de linge damassé blanc et gris, confectionné dans les fabriques des cantons de Berne, d'Argovie et de Thurgovie.

« Les commandes en vaisselle faites jusqu'au 1^{er} mai s'élèvent déjà à environ 400 soupieres, 1,700 plats, 700 saladiers, 300 moultardiers, 20,000 assiettes, 10,000 verres à vin, 300 verres à vin de Bordeaux, 200 verres à vin du Rhin dits *Ramer*, 600 salières, 5,000 couteaux et fourchettes, 5,000 cuillers, 350 cuillers à ragoût, et 200 couverts à traîner.



[Le Sand, Salle du tir fédéral.

Il devait y avoir, comme vous le voyez, beaucoup d'élus dans ce paradis; toutefois le nombre des appelés était si considérable, qu'il me fut impossible de trouver une place; j'a-

vais le numéro 12,587. Je retournai donc à Bâle, mourant de fatigue et de faim, mais bien résolu, mon cher directeur, à remplir mon devoir jusqu'au bout, dussé-je en mourir, ne

promettant d'assister le lendemain à l'ouverture du tir, qui était annoncée pour six heures.

(La fin à un prochain num^{ro}.)

Inauguration de l'éclairage au gaz sur la place Saint-Marc, et Fête de la Tombola, à Venise (8 juin 1844).



[Inauguration de l'éclairage au gaz et tombola sur la place Saint-Marc, à Venise.]

Venise eut longtemps la réputation d'une ville de plaisir. Outre son carnaval, qui attirait les étrangers de toute l'Europe, un grand nombre de réjouissances périodiques y étaient

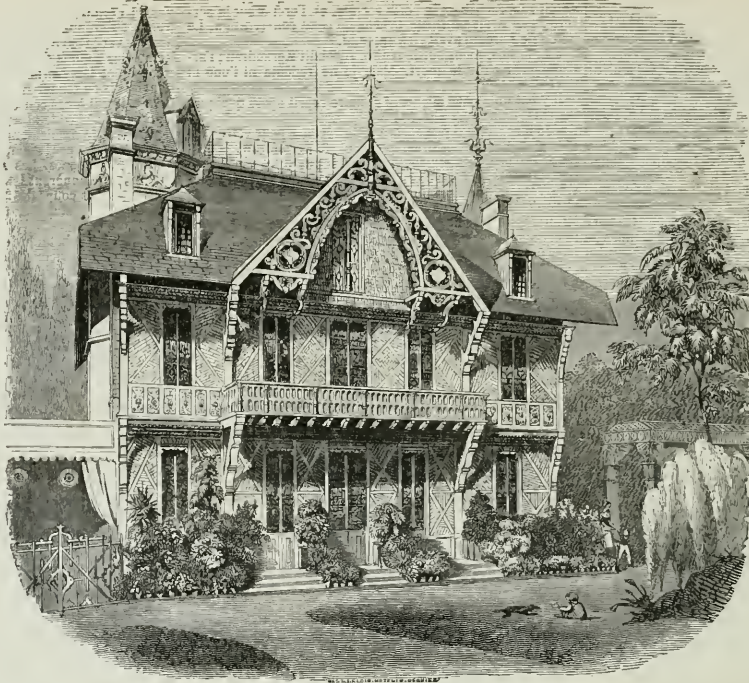
celebrées, presque toutes ennoblies par le souvenir des événements auxquels elles devaient leur origine. La plus grande pompe était surtout déployée dans les cé-

rémonies politiques, notamment dans celle où chaque année, le jour de l'Ascension, le doge, monté sur le Bucentaure, entouré de la noblesse, accompagné de toutes les gondoles de

Embellissements de Paris.

Paris s'accroît et s'embellit les ans dans une proportion qu'on peut qualifier d'effrayante. Des villes entières ont été construites ou se bâtissent encore sur de vastes emplacements enlevés à l'agriculture dans les anciens quartiers, des rues nouvelles se percent, d'élégantes maisons remplacent de vieilles masures qui attristaient la vue des passants. Malheureusement les architectes se montrent aujourd'hui trop disposés à satisfaire l'insatiable avidité des propriétaires. Ils n'ont qu'un but : entasser dans le plus petit espace le plus grand nombre de locataires. Vues de l'extérieur, la plupart des constructions modernes charment nos yeux, mais ne vous laissez pas séduire par ces dehors trompeurs ; l'intérieur manque d'air et de lumière. Ces appartements sont destinés à des habitants de Lilliput.

Cependant Paris possède encore, Dieu soit loué, quelques propriétaires qui ne s'occupent pas exclusivement du produit brut de leurs maisons, et des architectes qui, se refusant à bâtir constamment des casernes uniformes, consacrent une partie de leur temps au culte de leur art. Parmi ces honorables exceptions, qu'elle s'empresera toujours de signaler,



(Maison gothique allemande, à Fea j. n.)

L'illustration choisit aujourd'hui une maison gothique allemande appartenant à M. Contzen et que M. Dussillion vient de faire construire sur les terrains de l'ancien jardin Beaujon. — Un autre jour, elle montrera à ses abonnés le nouveau square de Trévis, et les maisons de la place Saint-Georges, de la rue des Fontaines, de la place Bréda, etc.

La maison allemande du jardin Beaujon mérite réellement la visite de tous les amateurs. Nous n'avons pas besoin de décrire l'extérieur, dont notre dessin donnera une idée suffisante ; quant à l'intérieur, il nous serait difficile de faire comprendre à ceux qui n'ont pas eu comme nous le privilège de l'admirer, combien il est riche, élégant et confortable. Cette maison est une des plus belles et des plus agréables habitations de cette ville nouvelle qui s'étend de la Madeleine à l'Arc-de-Triomphe. Elle contient, dans l'étage du sous-sol, une cuisine, un lavoir, une office, un bûcher, un garde-manger, une cave à vin et une grande citerne ; au rez-de-chaussée, une antichambre, une salle à manger, une office, un grand salon, un vestibule d'escalier ; au premier étage, un vestibule, deux appartements et toutes leurs dépendances ; au deuxième étage, un appartement comprenait une salle à manger, un salon, une chambre à coucher, une cuisine et diverses dépendances.

Environns de Paris.

Que ne pouvons-nous, nous aussi, aller faire des expériences de jour et de nuit au sommet du Mont-Blanc (cette *bosse du dromadaire*, ainsi nommée, dit le guide Richard sans plaisanter, parce qu'elle ressemble au dos d'un chameau), rendre une visite à la reine Victoria ou à l'empereur du Maroc, prendre des leçons de polka et de masonka du célèbre Labordé, dont la réputation européenne attire cette année à Spa toute l'aristocratie de l'Europe !...

Mais pourquoi ces soupirs et ces regrets inutiles ? Nous sommes condamnés à errer autour de Paris dans un rayon de dix ou quinze lieues. Notre sort est-il donc si cruel ? Touristes blasés qui allez si loin chercher des émotions, avez-

ses triomphes ; puis, dans le feu de chaque rayon, dans le repos de chaque ombre, la poésie est venue se plaindre ou chanter avec l'amour, avec la gloire, avec les hautes infortunes avec les sombres misères, dans les châteaux splendides et sur les champs de bataille, au milieu des villes troubles et des villages abrités, etc.

Ne vous plaingions donc pas de notre lot, nous autres Parisiens forcés ! Tout autour de nous que de beautés, que de richesses, que



(Costumes des environs de Paris.)

vous jamais visité les nombreuses merveilles que la nature et l'art, l'histoire et la poésie, qui est à l'histoire ce que l'art est à la nature, ont jetés sur cette terre privilégiée appelée les *environs de Paris* ? Charles Nodier vous l'a dit dans des dernières pages échappées à sa plume : « La main de Dieu y a répandu partout, comme une bénédiction, le trésor inépuisable de ses sublimes caprices ; la main de l'homme y a gravé, comme une action de grâces, l'empreinte de son infatigable intelligence ; les artistes l'ont doté de leurs chefs-d'œuvre, les rois l'ont rempli de souvenirs et de monuments ; le peuple, pauvre et pourtant prodigue, y a semé, sans ordre et sans profit, la moisson toujours féconde de ses luttes et de

ses souvenirs ! De quelque côté que nous tournions nos pas, notre curiosité et nos goûts trouvent à se satisfaire ! Ici, un des plus charmants paysages qu'il soit donné à l'homme d'admirer sur cette terre ; là, un palais rempli de trésors ; plus loin, la demeure où la tombe d'un grand homme. A peine sortis des murs de la capitale, nous-nous promeonnons seuls dans de délicieuses solitudes



notre imagination peut évoquer à son aise les ombres des plus aimables héroïnes des temps passés. Aimons-nous, au contraire, la foule et le mouvement, un orchestre joyeux nous appelle à un bal en plein air, dans lequel d'élégantes toilettes de ville se mêlent aux pittoresques costumes de la campagne ; car les paysans des environs de Paris ont conservé, sinon dans leurs habitudes et dans leurs mœurs, du moins dans leur toilette, plus d'originalité et d'individualité que ceux de certaines provinces éloignées.

Et pourtant, nous l'avouons avec peine, les environs de Paris ne sont pas aussi visités qu'ils méritent de l'être. Les étrangers, qui les jugent en les comparant à d'autres lieux célèbres, les apprécient mieux que les Parisiens. Le beau livre des *Environns de Paris* (1), que publie en ce mo-

(1) Le livre des *Environns de Paris*, imprimé avec le plus grand luxe, sur papier grand Jésus satiné, se composera de cinquante livraisons environ, et sera composé de 200 dessins, frontispice, têtes de pages, lettres ornées, vignettes, culs-de-lampe, etc. ; indépendamment de ces dessins, 28 sujets tirés à part, exécutés par les meilleurs artistes, représenteront les scènes les plus intéressantes de l'ouvrage. Il paraît le samedi de chaque semaine, sans interruption, une ou deux feuilles (8 pages d'impression) à laquelle est joint un grand sujet tiré à part.

Chaque livraison se compose alternativement d'une feuille (16 pages d'impression) et de 5 dessins imprimés dans le texte, ou d'une demi-feuille (8 pages d'impression) à laquelle est joint un grand sujet tiré à part.

Le prix de la livraison, dans une belle couverture, est pour Paris, 30 centimes, et pour les départements, 35 centimes. En payant d'avance 30 livraisons, les

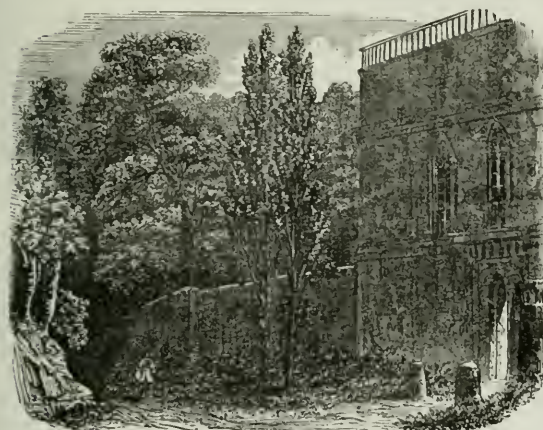
ment M. Kugelmann, a pour but de réparer cette injustice. Sous ce rapport seul, il aurait droit à nos éloges et à nos encouragements; mais beaucoup d'autres titres non moins sérieux lui assurent un succès mérité.
 « Ce coin de terre que le soleil réchauffe tout entier d'un seul rayon, écrivait encore Charles Nodier, a été depuis tant

de siècles arrosé avec du sang et avec des larmes, qu'il est devenu fertile pour les artistes, les savants et les poètes.
 « Si les matériaux sont nombreux, les talents jeunes et forts ne manquent pas, grâce à Dieu, pour les bien mettre en œuvre.
 « J'ai consenti à marcher à la tête de ce brillant état-ma-

jour, non pas pour l'aider, mais pour le conduire, non pas pour le conseiller, mais pour le voir faire, comme ces vieux blessés que l'odeur de la poudre électrise plus, et qui s'assoient sur le bord du chemin, en criant aux autres : « En avant ! »
 Marche! troupe vaillante! marchez! vous tous que j'ai



(L'Ermitage de J.-J. Rousseau, à Montmorency.)



(Le château de M. de Chateaubriand, dans la Vallée-aux-Loups.)



(Le pavillon du château de Bezeau.



vous naître et grandir, et si bien grandir, et si bien monter, que je ne puis plus apprendre vos noms aimés à personne.
 « C'est Léon Gozlan, l'habile écrivain, l'élégant ciseleur de phrases; c'est Jules Janin, le vif, abondant et profond causeur; c'est Viollette-Duc, qui allie par merveille la science à l'esprit; c'est Arsène Houssaye, qui chante harmonieusement en prose et en vers; ce sont enfin les jeunes éminents éclaireurs de cette noble cavalerie : Marie Aycard, Louise Lurine, Étienne Arago, Jules Sandeau, Albéric Second, et plusieurs encore que je n'oublie pas, et dont le public se souvient.
 « Le crayon spirituel et vrai de MM. Auguste Régnier, Jules David, Baron, Cèlestin Nanteuil, Edouard de Beaumont, viendra à l'aide de cette

collaboration distinguée, et tous ces talents offriront des sites charmants aux promeneurs, des monuments aux artistes, des trésors de poésie et de sentiment aux rêveurs, des traditions au peuple, de la science à ceux qui l'aiment, des souvenirs, des tableaux, des anecdotes et de l'intérêt à tout le monde.
 Grâce à la complaisance de M. Kugelmann, nous pouvons aujourd'hui montrer à nos abonnés quelques-uns des dessins qui ornent cet intéressant volume. Faisons avec eux deux petites excursions sur les deux rives de la Seine; allons à Montmorency nous promener à âne ou à cheval, boire du champagne et visiter l'Ermitage, cette charmante maison de



(La Loge de Viarmes.)

campagne que la marquise d'Épinay fit construire discrètement pour J.-J. Rousseau pendant un de ses voyages à Gisors. On souscrit à Paris chez C. Kugelmann, éditeur, rue Jacob, 27, et chez tous les libraires de France et de l'étranger.

neve. — Quo si, aux promenades à âne ou à cheval, nous préférons les plaisirs enivrants du bal, courons à Bezeau, où l'on danse sur les ruines de ce beau château construit par Colbert, et dont il ne reste plus qu'un pavillon : là aussi nous retrouverons des souvenirs littéraires. Ce château gothique avec tourelles, machicoulis, fossés et ponts-levis, qui attire

dans la Vallée-aux-Loups l'attention de tous les promeneurs, M. de Chateaubriand l'a fait bâtir à son retour de la Palestine, il y écrivit *les Martyrs*. Il appartient aujourd'hui à M. Sosthène de La Rocheffoucauld...
 Cependant quelles sont ces tourelles élégantes qui s'élevaient au bas de la treizième page de ce numéro? C'est la loge

Les Annonces de L'ILLUSTRATION coûtent 75 centimes la ligne. — Elles ne peuvent être imprimées que suivant le mode et avec les caractères adoptés par le journal.

LE CONSTITUTIONNEL (10 fr. par trimestre pour Paris, 12 fr. pour les Départements) a commencé, le 25 juin, la publication du **JURIFERRANT**, par M. EUGÈNE SUE.

Les personnes qui s'abonneront à dater du 16 JUILLET recevront, du 16 au 20 dudit mois, tous les chapitres du **JURIFERRANT** parus en juin et juillet, jusqu'au 15 inclus.

PAULIN, éditeur, rue Richelieu, 60.

BUFFON. — HISTOIRE DE SES TRAVAUX ET DE SES IDÉES

PAR M. P. FLOURENS

Membre de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences (Institut de France); membre des Sociétés royales de Londres et d'Édimbourg, des Académies royales des sciences de Stockholm, Turin, Munich, etc.; professeur de physiologie comparée au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

1 volume in-18, sur Jésus, 3 fr. 50 c.

Sous presse, à la Librairie PAULIN, rue Richelieu, 60.

BIBLIOTHÈQUE DE POCHÉ, VARIÉTÉS CURIEUSES DES SCIENCES, DES ARTS, DE L'HISTOIRE ET DE LA LITTÉRATURE

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES ET D'ÉRUDITS

10 volumes in-24 sur Jésus, chaque volume contenant la matière de deux volumes in-8° ordinaires.

Changeement de Domicile :

LES BUREAUX DE
L'ILLUSTRATION
la LIBRAIRIE J.-J. DUBOCHET et C^{ie}
et la Librairie PAULIN

1037 ÉTABLI
RUE RICHELIEU, N° 60
DANS LES GALERIES
de l'ancienne Librairie BOSSANGE.

A LA LIBRAIRIE PAULIN,
RUE RICHELIEU, 60.

COURS COMPLET DE MÉTÉOROLOGIE; par L.-F. KÄRNIZ, professeur à l'Université de Halle, traduit et annoté par CH. MARTINS, docteur en sciences et professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris; ouvrage complet de tous les travaux des météorologistes français, suivi d'un appendice contenant la représentation graphique des tableaux numériques, par L. LALANNE, ingénieur des Ponts et Chaussées. 1 vol. in-12, format du *Milieu de faits*, avec 10 gravures sur acier, 113 tableaux numériques, etc. 8 fr.

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF ET HISTORIQUE de la Suisse, du Jura français, du Baden-Baden et de la forêt Noire, de la Chartreuse de Grenoble et des Eaux d'Aix, du Mont-Blanc, de la vallée de Charouay, du grand Saint-Bernard et du Mont-Rose; avec une carte routière imprimée sur toile, les armes de la confédération suisse et des vingt-deux cantons, et deux grandes vues de la chaîne du Mont-Blanc et des Alpes bernoises; par ANTOINE JOASSE. 1 vol. in-18 contenant la matière de cinq volumes, en 8 ordinaux. Prix, broché, 10 fr. 50; relié, 12 fr.

MANUEL DE L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE chez tous les peuples, et particulièrement de l'architecture en France au moyen âge, avec 200 gravures dans le texte, 2 vol. 10 fr. 50.

GÉORGES CUVIER; Analyse raisonnée de ses travaux, précédée de son éloge historique; par M. FLOURENS, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. 1 vol. 3 fr. 50.

EXAMEN DE LA PHRÉNOLOGIE; par M. FLOURENS, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. 1 vol. 2 fr.

RÉSUMÉ ANALYTIQUE des observations de Frédéric Cuvier sur l'instinct et l'intelligence des animaux; par M. FLOURENS, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. 1 vol. 3 fr.

JÉRÔME PATUROT À LA RECHERCHE D'UNE POSITION SOCIALE; par LOUIS REYBAUD. 2^e édition. 1 vol. in-18. 3 fr. 50.

SUITE DE LA LIBRAIRIE PAULIN.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES DE DÉCOUVERTES MARITIMES ET GÉOGRAPHIQUES, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1814; par W. DESBOURGHE COOLY, traduit de l'anglais par Ad. JOASSE et Old Nick, complétée par les expéditions et voyages, jusque et y compris la dernière expédition de M. Dumont-d'Urville; par M. d'AZÉLAC. 3 vol. in-18, format anglais, 3 fr. 50 c. le vol. L'ouvrage complet. 10 fr. 50.

MANUEL DE POLITIQUE, ouvrage dédié à l'Académie des Sciences morales et politiques; par V. GÉRARD. 1 vol. 3 fr. 50.

MANUEL D'HISTOIRE ANCIENNE, depuis le commencement du monde jusqu'à Jésus-Christ; par le docteur OIT. 1 volume. 3 fr. 50.

MANUEL D'HISTOIRE MODERNE, depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours; par le docteur OIT. 1 vol. 3 fr. 50.

MANUEL D'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE MODERNE; par M. RENOUVIER. 1 vol. 3 fr. 50.

DISCOURS SUR L'ÉTUDE DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE, ou Exposé de l'histoire, des procédés et des progrès des sciences naturelles; par sir JOHN-F.-W. HERSHELL, traduit de l'anglais. 1 vol. 3 fr. 50.

LES MUSÉES D'ITALIE, guide et menue de l'Artiste et du voyageur; par LOUIS VIARDOT. 1 vol. 3 fr. 50.

LES MUSÉES D'ESPAGNE, D'ANGLETERRE ET DE BELGIQUE; par LOUIS VIARDOT, pour faire suite aux Musées d'Italie, par le même. 1 vol. 3 fr. 50.

LES MUSÉES DE L'ALLEMAGNE ET DE LA RUSSIE, par LOUIS VIARDOT, pour faire suite aux précédents. (Sous presse.) 1 vol.

LE LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS, leur origine, leur acception, anecdotes relatives à leur application, etc.; par LAFOIX DE LINCY, précédé d'un *Essai sur l'histoire de Sancho Pança*, par F. DENIS. 2 vol. 7 fr.

MOEURS, INSTINCTS ET SINGULARITÉS DE LA Vie des animaux mammifères; par P. LYSAN, correspondant de l'Institut (Académie des Sciences). 1 vol. 3 fr. 50.

PARLES; par M. VIENST, de l'Académie Française. 1 volume. 3 fr. 50.

GÉNIE DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE, ou Équisse des progrès de l'esprit humain depuis 1800 jusqu'à nos jours; par EDOUARD ALEXZÉ. 1 vol. 3 fr. 50.

ÉDUCATION PROGRESSIVE, ou Finesse des Cours de la Vie; par madame NECKER DE SAUSSURE, précédée d'une notice sur l'auteur. 2 vol. grand in-18.

SUITE DE LA LIBRAIRIE PAULIN.

DES ÉLÉMENTS DE L'ÉTAT, ou Cinq questions concernant la religion, la philosophie, la morale, l'art et la politique; par E.-A. BERTHAUD. 2 vol. 7 fr.

NAPOLEON APOCRYPHE, 1812-1832, Histoire de la conquête du monde et de la monarchie universelle; par LOUIS GÉOFFROY. 1 vol. 3 fr. 50.

CHEFS-D'ŒUVRE POÉTIQUES DES DAMES FRANÇAISES, depuis le treizième siècle jusqu'au dix-neuvième. 1 volume. 3 fr. 50.

HISTOIRE DE LA TOUR D'AUVERGNE, premier grenadier de France, rédigée d'après sa correspondance, ses papiers de famille et les documents les plus authentiques; par M. HICHOIR DE KERSEK. 1 vol. 3 fr. 50.

LES CONSTITUTIONS DES JÉSUITES, avec la traduction en français, texte latin, d'après l'édition de Prague. 1 vol. in-18. 3 fr. 50.

LE HACHYCH. 1 volume in-18. 3 fr.

Ce volume, dont le titre ne saurait donner une idée, est une thèse politique, une utopie, si l'on veut, rêvée dans l'état d'excitation produite par la liqueur que les Orientaux appellent hachyeh. L'auteur est un des hommes les plus éminents de ce temps-ci, par la science, par l'esprit et par le cœur.

ŒUVRES COMPLÈTES D'HOMÈRE, traduction nouvelle par P. GUYOT; suite d'un *Essai d'Encyclopédie homérique*. 2 vol. in-18, Jésus, 3 fr. 50 c.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

MANUEL DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ANCIENNE, par M. RENOUVIER. 1 vol.

SOUS PRESSE :

MANUEL DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE AU MOYEN ÂGE; par le même. 1 vol.

LIBRAIRIE DUBOCHET et C^{ie}, Rue Richelieu, 60.

ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE UNIVERSEL, OU ENCYCLOPÉDIE DE LA JEUNESSE, ouvrage également utile aux Jeunes Gens, aux Mères de famille, à toutes les personnes qui s'occupent d'éducation et aux Gens du monde; par MM. ANDRIEU DE BRIORÉ, docteur en médecine, L. BAUDET, ancien professeur au collège Stanislas, et une société de Savants et de Littérateurs. Un seul volume, format du *Milieu de faits*, imprimé en caractères très-lisibles, contenant la matière de six volumes ordinaires et enrichi de 100 petites gravures servant d'explication au texte. — Prix broché: 10 fr.; élégamment cartonné à l'Anglaise. 11 fr. 50.

RUE TABANNE, 11, A PARIS.

EAU DE MÉLISSE DES CARMES, autorisée par le Gouvernement et la Faculté de Médecine, de BOYER, propriétaire actuel depuis 1789, seul successeur des ci-devant Carmes déchaussés de la rue de Vaugirard, possesseurs de ce secret depuis 1630.

Divers jugements et arrêts obtenus contre des contrefacteurs consentent à M. BOYER la propriété exclusive de cette Eau si précieuse contre l'apoplexie, les palpitations, les maux d'estomac et autres maladies, notamment le *mal de mer*. Ces jugements et arrêts, et la Faculté de Médecine, en reconnaissant la supériorité sur les eaux vendues par les pharmaciens.

Écrire par la poste ou envoyer quelqu'un de sûr qui ne s'adresse qu'au n° 11, répété 11 fois sur la devanure, M. BOYER étant en instance contre de nouveaux contrefacteurs, ses voisins.

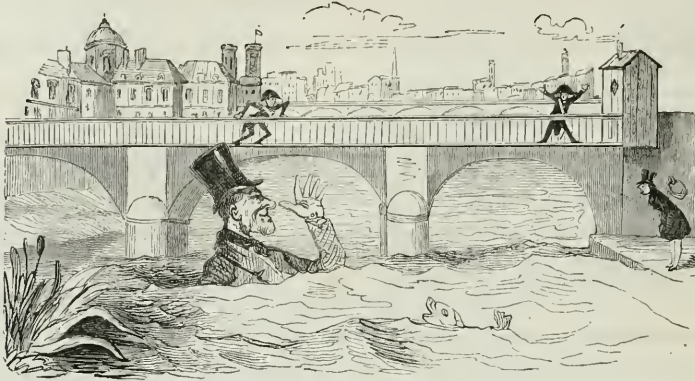
AU CHEVET HAVRAIS,
RUE DE PARIS, 25, ET RUE D'ESTIMANVILLE,
AU HAVRE.

LES GOURMETS DE LA CAPITALE apprendront avec plaisir que M. ROUSSEAU tient à leur disposition ses réserves de Homards, Langoustes et Tourteaux.

À l'aide du chemin de fer, ces crustacés arrivent vivants à Paris en quelques heures. Renommé pour ses vins et ses conserves alimentaires, M. ROUSSEAU tient aussi un splendide RESTAURANT, dans lequel les voyageurs sont servis de la manière la plus confortable, soit à la carte ou par abonnement.

Les abonnements à L'ILLUSTRATION qui expirent le 1^{er} Août doivent être renouvelés pour éviter l'interruption dans l'envoi du Journal. S'adresser aux Libraires dans chaque ville, aux Directeurs des Postes et des Messageries, — ou envoyer franco un bon sur Paris, à l'ordre de M. DUBOCHET, Rue Richelieu, N° 60.

Revue comique de l'Exposition, par Cham.



(A quoi bon protester contre le péage des ponts ? le savon hydrofuge rendra désormais inutiles ces sortes d'établissements.)



(Grâce aux sabres en acier fondu perfectionné, les duels sont maintenant impossibles.)



(Vue intérieure de la Salle des Instruments, à l'heure où les exécutants se livraient à des préludes d'harmonies.)

Modes.

Ordinairement c'est de Paris que datent les nouvelles de la mode; pour quelque temps ce sera le contraire; la légèresse s'est réfugiée aux champs avec la société parisienne. Qu'aurait-elle fait dans notre ville désertée, abandonnée de tous? La voilà donc parcourant le monde, emportant à l'étranger les élégances si simples, ou plutôt les simplicités si élégantes de Paris, créées dans les salons d'Alexandrie, de Beaudant, en un mot chez toutes les sommités qu'elle protège et auxquelles elle a dévoilé les charnants secrets de la parure.

On fait beaucoup de robes en mousseline de soie rayée ou à carreaux écossais, pour les toilettes de l'inter et petites soies; elles sont garnies souvent de deux biais découpés à grandes dents arrondies, au bord desquelles est froncé un ruban numéro neuf coupé par la moitié. On en fait encore de très-jolis qui ont un seul grand volut également à dents arrondies bordées de trois ou cinq rangs de petits velours numéro un. Le même nombre de velours a pose alors droit à la tête de ce volut. — Les corsages sont

découverts, avec herbe d'étoffe bordée de plusieurs rangs de velours. Cette herbe se supprime à volonté pour être remplacée par un canezou de mousseline brodée; il se fait aussi des corsages froncés demi-montants, à revers ouvert devant. Les manches courtes, les manches demi-longues, à la religieuse, ou les manches justes ne dépassant le coude que de deux doigts; sous ces manches passe une manche blanche fermée au poignet par un entre-deux et deux rangs de dentelle froncée au bord. Ces trois façons sont également en faveur.

Sur les robes d'organdi à raies ombrées on pose deux volants festonnés ou bordés d'une petite dentelle tournant autour d'une dent arrondie. Le corsage est froncé et à revers dentelle comme les volants; c'est la toilette représentée ici.

À la campagne, en voyage, au bord de la mer, on trouvera charmants les nouveaux palotots d'été en soie, garnis de dentelles noires ou d'effiles. Ils sont presque tous en étoffe glacée.

Mais pour qu'on ne s'imagine pas que les Parisiennes ne pen-

sont qu'à la toilette, défiant dont on les accense très-souvent, nous dirons les travaux dont elles s'occupent pendant les longues heures d'une journée d'été à la campagne; d'abord, on brode beaucoup les nœuds d'oreiller aux quatre coins, comme un mouchoir; c'est broderie se fait au plumetis, au passé ou au point de chaînette; ensuite, on brode des housses de meubles, qui sont en haute de la couleur du meuble; la broderie est blanche, au plumetis, au crochet et même en soutache. Ces housses se bor-

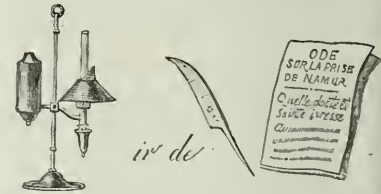


dont avec une petite dentelle, ou, ce qui est mieux encore, avec un large feston double. La tapisserie est toujours en grande faveur; les carreaux ne se mettent plus sous les pieds: il faut un oreiller en tapisserie, en drap ou velours brodé soie et or; la doublure doit rappeler la couleur du meuble de l'appartement. Aux incorrigibles qui veulent encore s'occuper de toilette, nous conseillerons les larges festons des volants de robes; c'est d'ailleurs un ouvrage très-facile et très-prompt.

Rébus.

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS.

Quand le temps est à la pluie, l'amadou tarde à s'enflammer.



ON S'ABONNE chez les Directeurs des postes et des messageries, chez tous les Libraires, et en particulier chez tous les Correspondants du Comptoir central de la Librairie.

A LONDRES, chez J. THOMAS, 1, Finch Lane Cornhill.
A SAINT-PÉTERSBOURG, chez J. ISSAKOFF, libraire-éditeur, commissaire officiel de toutes les bibliothèques des régiments de la Garde Impériale; Gostinof-Dvor, 22. — F. BELLIZARD et Co, éditeur de la Revue étrangère, au point de Police, maison de l'église hollandaise.

A ALGER, chez PHILIPPE, libraire; — chez BASTIDE, libraire.

JACQUES DUBOCHET.

IMPRIMÉ À LA PRESSE MÉCANIQUE DE J. CLAY ET C^{ie}, Rue Saint-Benoît, 7.